

Echos Forêt

de la



Association forestière
VALLÉE ST-MAURICE



**Le point sur la
saison des visites
forestières**

**Le reboisement,
les notions
essentielles**

**La maladie
corticale du hêtre**

**Recourir à la forêt
pour protéger les
pommes de terre**

MOT DE LA DIRECTRICE _____ 03

AFVSM

Les activités du Mois de l'arbre et des forêts (MAF) _____ 04

Le point sur la saison des visites forestières 2021 _____ 05

« La forêt et le bois dans mon quotidien » _____ 06

Votre association tournée vers l'avenir _____ 08

Retour sur les péripéties qui ont fait naître le projet *Viens voir la forêt* _____ 10

Notre programme éducatif offert aux camps de jour cet été _____ 12

ACTUALITÉ

Le sirop de bourgeon : parfois rentable, mais également dangereux _____ 12

Martin Matte à Tout le monde en parle, une controverse utile pour démystifier la production du papier _____ 13

TÉMOIGNAGE

TÉMOIGNAGE D'UN PASSIONNÉ : JEAN-DENIS TOUPIN _____ 14

FAUNE

Les activités de prélèvement fauniques toujours en vogue forêt _____ 16

FORÊT

La maladie corticale du hêtre _____ 17

Le reboisement, les notions essentielles _____ 18

PRODUITS FORESTIERS NON-LIGNEUX

Lumière dans la nuit _____ 20

Les truffes de la Mauricie _____ 21

INNOVATIONS

Recourir à la forêt pour protéger les pommes de terre _____ 22

PrixBois.ca, une application à connaître pour la vente de bois _____ 23

L'Association forestière de la Vallée du Saint-Maurice (AFVSM) est un organisme à but non lucratif, fondé en 1990, succédant à l'Association forestière mauricienne, fondée en 1943. Sa mission est de faire rayonner la forêt et ses utilisations durables.

Pour y arriver, l'AFVSM organise plusieurs activités : des animations jeunesse, des conférences, des visites forestières ouvertes au grand public et un congrès annuel rassemblant les intervenants du milieu forestier régional.

Chaque année, plus de trois mille jeunes bénéficient des services d'animation offerts par l'AFVSM. Environ 400 personnes participent à ses visites forestières auxquelles s'ajoutent quelques centaines d'autres pour diverses activités telles que des randonnées, des conférences et un congrès annuel. L'AFVSM compte environ 650 membres qui s'impliquent à leur façon et participent aux activités. Ils proviennent de divers milieux : industriel, gouvernemental, municipal, de l'éducation, autochtone, des zecs, pourvoiries et réserves fauniques, de la forêt privée, du grand public, chasseurs, pêcheurs et sympathisants de la forêt. Il en coûte 10 \$ par an pour être membre à titre individuel et ainsi bénéficier de nombreux avantages dont cette revue et des rabais sur nos visites forestières.

Le conseil d'administration de l'AFVSM

Éric Couture, président
Justin Proulx, vice-président
Gilles Renaud, vice-président
Jacques Guillemette, trésorier
Pierre Boudreau, secrétaire
Benoit Houle Bellerive
Jean-Denis Toupin
Luc Richard
Marco Adamczewski
Maryse Le Lan
Myriam Poirier
Pierre Bordeleau
Pierre Laliberté

L'équipe de l'Échos

Édition :
Jean-René Philibert

Rédaction :
Angéline Fourchaud
Jean-René Philibert
Hélène Bélanger
Camille Trudel

Photos de la couverture :
Isabelle Laflamme, concours de photos 2020



Dans mon mot de l'Échos de la forêt du mois de décembre, je vous ai présenté la nouvelle mission de votre Association forestière : Faire rayonner la forêt et ses utilisations durables. Ce nouvel intitulé de mission est le résultat d'une planification stratégique faite au cours de l'année 2020. Pour en savoir plus sur cette planification, je vous invite à lire l'article à la page 8. Vous constaterez le travail réalisé par les employés et le Conseil d'administration. Vous verrez également que notre équipe aura de beaux projets à réaliser au cours des prochaines années. D'ailleurs, certains de ces projets aboutissent et sont d'intérêt pour vous. C'est pourquoi je vous invite

à lire la feuille « Votre Association forestière tournée vers l'avenir », jointe à cet Échos. En effet, ce communiqué vous explique deux grands changements qui vont être mis en place dans les prochaines semaines. Il est donc important que vous en preniez connaissance.

Pour les membres fidèles à nos visites forestières, vous aurez constaté que cet Échos ne contient pas la programmation de ces activités. En effet, le contexte actuel lié au Covid-19 ne nous permet pas de vous présenter une programmation officielle des visites forestières pour l'été 2021. En attendant un retour à la normale, nous travaillerons dans les prochaines semaines sur différentes activités qui respecteront les mesures sanitaires actuellement en vigueur. Si vous avez des suggestions à nous faire, nous sommes à votre écoute.

Le printemps rime avec MAF, Mois de l'arbre et des forêts ! Chaque année le mois de mai est un mois privilégié pour mettre en valeur l'importance de l'arbre et des forêts. Différentes activités sont donc mises en œuvre pour l'occasion. Notre programmation du MAF est à la page 4, je vous invite à la consulter.

Vous aurez constaté que cet Échos contient une fiche descriptive de l'Érable à sucre. Cette fiche est un exemple du résultat d'un travail de plusieurs semaines. En effet elle est l'une des trente fiches descriptives d'arbres qui seront bientôt à votre disposition sur notre site web. Nous avons souhaité offrir ces outils à nos membres intéressés à mieux connaître les arbres de notre région. Ces fiches arriveront en même temps que le printemps et les feuilles des arbres... vous pourrez ainsi vous exercer à les reconnaître lors de vos prochaines sorties en forêt.

Vous souhaitez que notre prochain Échos traite d'un sujet particulier ? N'hésitez pas à nous le soumettre. Notre objectif est que chaque Échos de la forêt vous donne de l'information à propos du milieu forestier qui soit d'intérêt pour vous. Je vous remercie de votre fidèle soutien, au plaisir de vous voir bientôt !



Les activités du Mois de l'arbre et des forêts (MAF)

Par Jean-René Philibert AFVSM



En mai de l'année dernière, alors que notre quotidien était complètement chamboulé au pire de la pandémie, il nous a fallu être inventifs et résilients pour sauver le Mois de l'arbre et des forêts. Depuis, après plusieurs mois en télétravail et bien rompus à l'usage des masques et du Purell, nous sommes prêts à célébrer avec vous le MAF 2021!

Cahier spécial

Nos activités débuteront avec la publication de notre cahier spécial qui, cette année, paraîtra le samedi 1er mai dans le Nouvelliste. Ce cahier est l'occasion d'en apprendre davantage sur le dynamisme de la Mauricie en ce qui a trait à la villégiature, l'aménagement forestier, la gestion faunique, la transformation du bois, la conservation et d'autres activités relatives à la forêt. La préparation du cahier va bon train. Nous invitons d'ailleurs nos partenaires qui souhaitent en soutenir la publication par l'achat de publicité ou contribuer à son contenu informatif à prendre rapidement contact avec nous à communication@afvsm.qc.ca. La date limite pour l'achat de publicité est le 12 avril et pour le dépôt d'article le 19 avril.

Concours « Mets ta forêt en boîte »

Nouveauté cette année, à l'initiative d'Hélène, nous avons mis sur pied le concours « Mets ta forêt en boîte » pour les élèves du primaire âgés de 7 à 12 ans. Les jeunes sont invités à imaginer leur forêt (faune et flore) pour en faire une maquette dans une boîte à chaussures (13 pouces x 8 ¼ pouces ± 1 pouce). La maquette doit être conçue à partir d'éléments naturels provenant de la forêt et d'objets recyclés ou récupérés. Les jeunes ont jusqu'au 16 avril 16h00 pour déposer leurs projets dûment identifiés dans les lieux suivants :

- Bibliothèque de Louiseville : 105, avenue Saint-Laurent, Louiseville
- Bureau municipal de Batisca : 795, rue Principale, Batisca
- Association forestière de la Vallée du St-Maurice : 500, avenue Broadway, bur.210-220, Shawinigan
- École forestière de La Tuque : 461 rue Saint-François, La Tuque
- Bibliothèque Maurice-Loranger : 70, rue Paré, Trois-Rivières
- Bibliothèque Simone L. Roy : 500, Grande Allée, Trois-Rivières
- Bibliothèque Aline-Piché : 5575, boulevard Jean-XXIII, Trois-Rivières

Il y aura sept prix à gagner d'une valeur totale dépassant

les 350\$! Les prix seront remis en mai durant le Mois de l'arbre et des forêts et plusieurs créations seront alors exposées à La Plaza de la Mauricie, puis au Centre commercial Les Rivières. Tous les détails et règlements sont disponibles sur notre site web: afvsm.qc.ca

Concours photo

Nous vous invitons aussi à participer à la 3e édition de notre concours photo qui a pour thème cette année : « La forêt et le bois dans mon quotidien ». Immortalisez un endroit forestier que vous aimez fréquenter ou un objet en bois présent et significatif dans votre quotidien, puis allez sur notre site web pour nous transmettre jusqu'à trois photos via le formulaire de participation. Vous pouvez en profiter pour mettre en valeur une activité professionnelle ou autre que vous accomplissez en lien avec la forêt ou l'utilisation du bois. Les photos peuvent donc être prises en forêt ou chez vous et mettre aussi bien en valeur des objets en bois ou dérivés du bois que des aspects de la forêt! Il y aura pour plus de 600\$ de prix remis en mai!

- Grand prix du jury : Le gagnant du concours obtiendra deux cartes annuelles Parcs nationaux du Québec, offertes par la Société des établissements de plein air du Québec.
- Prix Coup de cœur : Le gagnant de ce prix recevra un crédit voyage d'une valeur de 200\$, échangeable dans l'une des pourvoiries membres de l'Association des pourvoiries de la Mauricie.
- Prix pour les sept finalistes : Certificat-cadeau de 30\$ pour chacun des finalistes dans les magasins Gosselin du Québec. Abonnement gratuit d'une année à titre de membre individuel de l'Association forestière Vallée du Saint-Maurice.

Distribution de plants et autres activités

Pour ceux et celles qui se demandent si les distributions de petits plants d'arbres auront lieu comme par le passé dans les diverses municipalités de la Mauricie, nous sommes encore dans l'incertitude au moment d'écrire ces lignes, mais toute l'information à ce sujet sera communiquée en temps et lieu sur notre site web, notre page Facebook et dans notre cahier spécial évidemment! Nous avons aussi l'intention de présenter un nouveau Rallye du MAF dans différents parcs de la région. Cette initiative créée l'année dernière s'était avérée fort populaire. Finalement, Hélène et Camille seront présentes dans les écoles et participeront au Salon des sciences virtuel pour lequel elles ont préparé aux jeunes du primaire et du secondaire des capsules vidéo sur diverses propriétés du bois. Suivez-nous sur nos médias pour plus de détails!

Le point sur la saison des visites forestières 2021

Par Angéline Fourchaud et Jean-René Philibert AFVSM

Plusieurs d'entre vous l'attendent. C'est en mars que nous sortons habituellement la programmation estivale de nos visites forestières. Vous avez alors droit à une période réservée exclusivement aux membres pour faire vos inscriptions.

En 2020, dans la mesure où le travail de préparation des visites était largement fait lorsque la COVID-19 s'est invitée, nous avons décidé de tout de même vous envoyer notre programmation. Nous nous disions que nous aurions sûrement à l'adapter un peu en cours de route. Devant l'ampleur que prenait la catastrophe sanitaire, nous avons compris qu'il fallait tout revoir. À force d'efforts et de persévérance, nous avons pu tenir quelques-unes des activités prévues. Cependant, dans le contexte actuel, nous ne pouvons procéder de la même manière pour la saison 2021.

Bien que la situation semble vouloir s'améliorer un peu, il demeure impossible pour l'instant de planifier des activités à long terme. Nous peinons à savoir à quoi ressembleront les prochains mois et il en va de même pour les partenaires qui collaborent habituellement à l'organisation de nos visites. Les mesures sanitaires changeantes et les nombreuses contraintes imposées aux groupes n'ont rien pour faciliter notre tâche.

Dans ces circonstances, nous voulons éviter de travailler en vain en organisant des activités que nous devrions probablement annuler dans quelques semaines. Nous préférons investir notre temps sur des activités plus souples dans leur mise en œuvre et qui peuvent être déplacées au besoin. Autrement dit, nous n'abandonnons pas nos activités estivales, mais souhaitons plutôt adapter notre offre.

Plusieurs de nos visites incluaient habituellement le transport en commun et un repas au restaurant. Ce type d'activité est impensable à l'heure actuelle et nous apparaît peu probable dans les prochains mois. Nous miserons plutôt sur des sorties qui vous permettront de profiter de la nature tout en comblant votre curiosité forestière. Nous travaillons actuellement sur un programme prenant la forme de randonnées découvertes bonifiées. D'une durée de 3 à 4 heures, ces activités permettent de découvrir des sentiers de randonnées et, grâce aux animations proposées, d'apprendre de nombreuses choses sur la forêt.

Par ailleurs, nous sommes soucieux de maintenir vos avantages en tant que membres. Dès qu'il sera possible de tenir ces activités, soyez assurés que vous en serez les premiers informés par courriel. Nous veillerons à vous gâter! Si ce n'est déjà fait, nous vous encourageons aussi à vous abonner à notre page Facebook et à consulter régulièrement notre site web pour accéder à nos contenus variés et suivre nos initiatives en ligne.

Nous avons très hâte de vous voir lors d'une prochaine sortie! Nous espérons que vous continuerez d'être membre de notre association et ainsi de soutenir notre mission qui est de « Faire rayonner la forêt et ses utilisations durables ». D'ici là, si vous avez des demandes spéciales, des suggestions ou de bonnes idées, nous sommes à votre écoute par courriel. Écrivez-nous à communication@afvsm.qc.ca



Visite forestière de la pépinière gouvernementale de Grandes-Piles le 2 septembre 2020



Randonnée découverte de la tourbière du parc Coeur Nature de Saint-Narcisse le 17 octobre 2020

« La forêt et le bois dans mon quotidien »

Participez à la troisième édition de notre concours de photos !

Par Jean-René Philibert AFVSM

La 3e édition de notre concours photo bat son plein. Depuis le début du mois de mars, et ce, jusqu'au 10 mai prochain, votre association forestière vous invite à immortaliser un endroit forestier que vous aimez fréquenter, ou encore, un objet en bois qui est présent et significatif dans votre quotidien. Vous pouvez aussi en profiter pour mettre en valeur une activité professionnelle ou autre que vous accomplissez en lien avec la forêt ou l'utilisation du bois.

Vos photos peuvent donc être prises en contexte forestier ou à la maison. Chaque participant peut soumettre un maximum de trois photos au concours. Il suffit de remplir le formulaire prévu à cet effet sur le site de l'association au www.afvsm.qc.ca et d'y joindre ses photos en format JPEG. En mai prochain, à l'occasion du Mois de l'arbre et des forêts, un jury constitué de deux photographes professionnels et d'un membre de l'AFVSM évaluera les photos soumises selon les critères suivants : le respect du thème, la qualité technique et esthétique, la composition de l'image et l'originalité du sujet.

De beaux prix à gagner!

Nouveauté cette année, les sept finalistes retenus pour l'une de leurs photos auront chacun droit à un certificat-cadeau de 30\$ dans tous les magasins Gosselin photo en plus d'un abonnement gratuit d'un an à l'AFVSM. Le gagnant ou la gagnante recevra le Grand prix du jury, soit deux cartes annuelles Parcs nationaux du Québec offertes par la Sépaq. En plus de l'accès gratuit aux 24 parcs nationaux répartis un peu partout sur le territoire québécois, les cartes donnent droit à plusieurs avantages ou rabais en ce qui a trait au camping, aux boutiques Sépaq, à divers sites touristiques, etc. Les photos des autres finalistes seront présentées sur la page Facebook de l'AFVSM et soumises aux coups de cœur du public. Le finaliste dont la photo obtiendra le plus de clics « J'aime » recevra le Prix coup de cœur, soit un crédit voyage d'une valeur de 200\$, échangeable pour un séjour inoubliable dans l'une des 54 pourvoiries membres de l'Association des pourvoiries de la Mauricie.

Parlez-en à vos ami(e)s! Bonne chance à tous les participant(e)s!

Retrouvez votre nature

**DES TERRITOIRES GRANDIOSES,
DES PAYSAGES SAUVAGES ET DES
PETITS COINS DE PARADIS :
RENDEZ-VOUS PRÈS DE CHEZ VOUS
POUR FAIRE LE PLEIN D'AIR PUR ET
DE BONHEUR.**

Photo : Stéphane Audet



CRÉEZ VOS SOUVENIRS DANS UNE POURVOIRIE DE LA MAURICIE

pourvoiriesmauricie.com

1 877 876-8824



On fait partie du portrait depuis 85 ans

GOSSELIN

3748, boul. des Forges,
Trois-Rivières
gosselinphoto.ca

- Programme de rachat de matériel usagé
- Service de location simplifié
- Cours photo et vidéo en ligne et en magasin
- Laboratoire d'impression



Heures d'ouverture : lundi au vendredi de 10h à 18h • Samedi et dimanche de 10h à 17h

(819) 376-9191



Votre association tournée vers l'avenir

Par Angéline Fourchaud, Directrice de l'AFVSM

Cet article est le récapitulatif d'un long travail entamé en février 2020 dans votre Association. C'est aussi un regard vers le futur avec la présentation de plusieurs projets qui animent déjà, sur une base quotidienne, l'équipe de l'AFVSM et qui vont s'étaler jusqu'en 2023. Laissez-moi vous raconter l'histoire de la toute première planification stratégique de l'AFVSM...

C'est quoi une planification stratégique?

Une planification stratégique c'est un outil qui permet à une organisation de cerner les enjeux sur lesquels elle doit travailler pour atteindre des objectifs réalistes qu'elle se fixe dans le temps. Cette démarche lui permet d'établir les actions prioritaires à exécuter, l'échéancier à respecter et les objectifs à atteindre afin d'assurer son succès. Concrètement, la planification stratégique consiste à penser à l'avenir à partir des informations dont on dispose aujourd'hui. En d'autres termes, on imagine le futur idéal de notre organisation et on prend les moyens nécessaires pour y parvenir.

Pourquoi une planification stratégique?

Pour toutes les organisations, qu'il s'agisse d'entreprises, d'OBNL ou autres, il est nécessaire de se projeter régulièrement dans le futur pour se demander où est-ce qu'on veut être dans 5 ans, dans 10 ans. Pour l'AFVSM, cette étape de réflexion et de visualisation de notre futur était inévitable. En trente ans d'existence, l'association n'avait jamais fait ce travail de réflexion. Vous comprendrez aisément qu'on était « rendu là »! Nous souhaitions que ce travail se fasse en consultant nos membres et nos partenaires. Nous voulions savoir ce que nous faisons de bien, ce qui constitue nos forces, mais également, ce que nous

devons améliorer. Surtout, nous espérions redéfinir où est-ce qu'on s'en va et qui embarque avec nous dans cette belle aventure.

Les premiers pas ...

Bien entendu, pour réussir cette mission, nous avons choisi d'être accompagnés d'un consultant. Nous avons donc travaillé avec Charles Guillemette de l'entreprise Groupe Conseil MCG. La première étape a été de produire différents types de questionnaires afin de consulter nos membres. Ce sont donc trois questionnaires spécifiques qui ont été envoyés à nos membres individuels, membres-écoles et membres corporatifs. Les répondants ont été nombreux et ces derniers ont été généreux en commentaires.



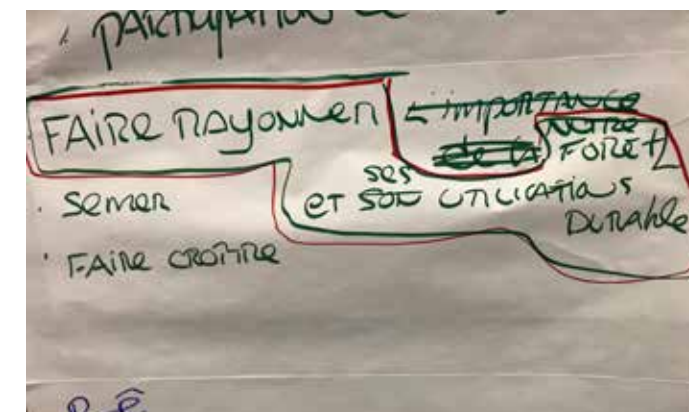
Étape 2 – les ateliers

C'est avec la grande quantité d'information obtenue par les questionnaires que les membres de l'équipe

et les administrateurs de l'association ont débuté les deux ateliers nécessaires à la production de la stratégie. Lors de ces ateliers, nous avons tout d'abord analysé les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces de l'organisation telles qu'elles ressortaient des questionnaires. Nous avons également mieux défini notre raison d'être, c'est-à-dire la mission de l'AFVSM. À cette occasion, il était aussi important d'identifier les valeurs qui caractérisent notre association. Ces valeurs doivent animer autant les employés que les administrateurs qui œuvrent pour l'association. Enfin, nous avons défini la vision de l'organisme, c'est-à-dire l'étoile Polaire qui doit guider nos actions des prochaines années. L'image de la boussole ou du GPS conviennent aussi pour illustrer le rôle de cette vision qui oriente nos décisions. Puis, pour finaliser la planification, nous avons identifié cinq axes stratégiques avec des objectifs pour chaque axe. Ces ateliers ont aussi été l'occasion pour les membres de l'équipe et les administrateurs de mieux se connaître et d'échanger sur des sujets qui ne sont pas abordés de manière quotidienne.

Notre raison d'être, notre mission

Faire rayonner la forêt et ses utilisations durables, voici notre mission! Une phrase courte qui veut tout dire. En d'autres termes, les activités mises en place doivent mettre en valeur l'importance de la forêt et de ses diverses utilisations. Cela nous permet de parler aussi bien de faune, de produits forestiers non ligneux, de récolte de bois, que de villégiature et autres raisons qui font de la forêt non seulement une ressource inestimable, mais un véritable milieu de vie en Mauricie.



Nos valeurs

Comme expliqué plus haut, les valeurs sont des caractéristiques qui décrivent l'organisation. Ces valeurs viennent définir la façon dont l'association doit évoluer. Par conséquent, les employés de l'organisation portent aussi en eux ces valeurs. Elles sont des leviers qui permettent de déterminer ce que nous voulons développer et comment s'y prendre.

Les valeurs de l'AFVSM sont les suivantes :

- **Passionnés** : la forêt et les gens sont dans nos **FIBRES**
- **Rigoureux** : nous sommes droits et solides comme un **CHÊNE**
- **Créatifs** : notre **ESSENCE** est de nous adapter et de nous diversifier
- **Engagés** : notre association, nos membres et nos partenaires sont à la **RACINE** de nos actions
- **Rassembleurs** : nous formons une **FORÊT** de personnes et de compétences autour de notre mission

Notre vision

La vision c'est ce qui nous permet de nous diriger. C'est une destination à atteindre qui nous permet de garder le cap. En fait, c'est une direction et c'est pour cette raison que notre consultant utilise le terme d'étoile Polaire. Pour les prochaines années, la vision de l'association est de solidifier et bâtir des ponts. Par cette vision, nous souhaitons créer des ponts entre la population et la forêt. Nous voulons également travailler en collaboration plus étroite avec nos membres et nos partenaires. Nous mettons donc en avant l'enjeu de communication et d'échange entre l'équipe de l'association, les initiés du milieu forestier et la population.

NOTRE VISION :

SOLIDIFIER ET BÂTIR DES PONTS

Notre cible :

2 750 ponts d'ici le 31 août 2025



Les enjeux des prochaines années

Enfin, pour être complète, la planification exigeait d'établir les axes stratégiques, que sont les enjeux et grands dossiers prioritaires pour l'association. Pour les trois prochaines années, les enjeux de l'AFVSM sont les suivants :

Enjeux des trois prochaines années à l'AFVSM

- **Axe 1 :** Diversifier nos sources de financement pour augmenter notre autonomie financière. Pour atteindre cet objectif, nous devons collaborer à des projets qui permettent d'avoir accès à un revenu supplémentaire. Nous souhaitons également augmenter le nombre de membres tout en diversifiant leur origine (écoles, municipalité, entreprises, etc.). Enfin, nous avons l'ambition de mettre en place des services payants.
- **Axe 2 :** Développer notre réseau pour avoir une meilleure notoriété. Nous souhaitons, travailler davantage en collaboration avec les acteurs régionaux (MRC, SADC, municipalités, députés, etc.), rencontrer davantage d'écoles, collaborer plus souvent avec nos membres et partenaires.
- **Axe 3 :** Augmenter notre visibilité. Pour atteindre cet objectif, nous souhaitons développer notre présence sur les réseaux sociaux, mettre en place un plan de communication et également, nous avons l'ambition de changer de nom.
- **Axe 4 :** Réviser notre principe de membership. Nous voulons procéder à une réflexion concernant notre membership tout en facilitant l'adhésion, le renouvellement et le paiement par internet.
- **Axe 5 :** Optimiser nos ressources et outils pour améliorer notre gestion interne. Nous considérons être déjà pas mal efficaces, mais on peut toujours s'améliorer! C'est pour cela que nous souhaitons mettre en place différents outils pour faciliter l'accueil et la formation de nouveaux employés et administrateurs. Nous comptons aussi mettre à jour nos systèmes de base de données des membres et de gestion de documentation.

Plusieurs projets ont déjà commencé et vous aurez, très prochainement, l'occasion de constater certains de ces changements...

À travers cet article, vous aurez compris que l'équipe de l'AFVSM ainsi que les administrateurs posent les jalons pour que votre association continue son travail et se développe davantage. Certains membres qui ont répondu aux sondages préparatoires à la planification stratégique ont partagé avec nous leurs souhaits pour l'association, en guise de conclusion, je vous en livre quelques-uns... « de la stabilité financière, bon succès dans cette essentielle mission, longue vie à l'association! »

Retour sur les péripéties qui ont fait naître le projet *Viens voir la forêt*

Par Camille Trudel, AFVSM

En octobre dernier, j'emmenageais à Shawinigan et me joignais à la fabuleuse équipe de l'AFVSM. Bien que l'année scolaire, synonyme de déploiement du programme éducatif régulier de notre organisme, battait déjà son plein, mes premières semaines furent réservées majoritairement à la formation. Ces moments m'étaient bien utiles pour me préparer à mes premières activités en classe, prévues au début de novembre.

Alors que j'étais plongée à fond dans ces préparatifs, Angéline me confia ma priorité #1 : l'organisation d'un événement VVF virtuel. Je vous explique. Chaque année se tient habituellement un grand rassemblement de groupes du secondaire à l'occasion d'une journée de découverte des métiers de la forêt. Essai d'une abatteuse multifonctionnelle, arrosage à l'aide d'une

motopompe et de nombreuses autres expériences interactives figurent au programme de cette journée très appréciée des jeunes et des enseignants. Évidemment, l'édition 2020, dont la préparation était déjà bien avancée, se voyait complètement annulée en raison des mesures sanitaires.

Cela n'était pas suffisant pour décourager notre équipe! Nous nous tournâmes vers l'option d'un événement virtuel auquel les jeunes prendraient part à partir de leur école, de leur bulle-classe. Quelques rencontres entre Angéline et moi, assorties de demandes d'informations concernant les horaires des établissements scolaires, nous permirent de déterminer la formule que prendrait l'activité : des diffusions en direct d'une durée de 50 minutes et offertes sur plusieurs plages horaires. Il fut aussi décidé

que les présentations de métiers et de programmes de formations offerts en Mauricie se feraient par le moyen de capsules vidéo réalisées pour l'occasion, et que des intervenants seraient présents pour répondre aux questions des participants.

L'étape suivante consista à faire des demandes de soumission auprès de plusieurs producteurs vidéos de la région. Ce fut une première expérience pour moi, autant en ce qui concerne les rapports avec les fournisseurs de services que le monde de la production vidéo! «Stockshot», «rush», 4K vs HD sont quelques termes que j'eus l'occasion d'apprendre. D'ailleurs, notre choix se porta sur un producteur qui m'aidera à démystifier plusieurs de ces éléments, c'est-à-dire Samuel Boisvert et son entreprise Ciné 4K, située à Ste-Élie-de-Caxton.

En décembre, nous nous sommes affairés à ce que tout soit prêt pour le tournage fin janvier. Avec succès! C'est ainsi que nous nous sommes rendus à l'École forestière de La Tuque le 21 janvier pour une première journée de captation vidéo. L'École eut la générosité de nous permettre de dérober trois de ces enseignants le temps d'une entrevue, en plus d'étudiants venant de chacun des programmes concernés. Certains d'entre eux étaient plus à l'aise que d'autres devant la caméra, mais on peut dire que tout se déroula à merveille!

Le lendemain nous eurent beaucoup de plaisir à visiter la Pourvoirie Hosanna de Trois-Rives à l'occasion de notre 1er portrait d'un professionnel. Max Béland, son propriétaire, se prêta à l'exercice avec beaucoup de naturel et sut laisser transparaître sa passion pour son domaine au cours de son entrevue. Toute l'équipe de tournage fut impressionnée par la meute d'une quarantaine de chiens de traîneaux sur place!

C'est par une journée très froide qu'eût lieu la 3^e partie du tournage, à Saint-Boniface où nous nous rendîmes sur un chantier de coupe à la rencontre de Louis

Quintal, un entrepreneur forestier, et son équipe. Le décor était parfait comme trame de fond à l'interview de Louis, et nous avons eu la chance de voir une abatteuse multifonctionnelle ainsi qu'un transporteur forestier en pleine action! Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste à des scènes aussi spectaculaires!

La dernière journée de tournage put avoir lieu contre toutes attentes après avoir été suspendue pendant un mois en raison des règlements sanitaires alors en vigueur à l'usine de Produits forestiers Mauricie. Encore une fois, ce fut un privilège de se voir accorder l'accès aux bâtiments de l'entreprise, en particulier en contexte de pandémie. J'en profite pour assurer que le masque a été dûment porté lors de la totalité du tournage. Chez PFM, plusieurs autres équipements de protection s'y sont ajoutés dont des bouchons à oreille, rendant le tournage plus ... gestuel que verbal! Heureusement, la protagoniste Érika Blackburn n'avait pas besoin de nos indications pour se diriger de façon à nous montrer ses tâches quotidiennes. Finalement, c'est dans le calme de la forêt que nous avons conclu le tournage, avec Bruno Laflamme et Geoffroy Gagnon d'Aménagement forestier Vertech, qui nous ont parlé du métier de technicien forestier. Alors que nous avions presque terminé, nous avons eu un aperçu des imprévus avec lesquels les gens du métier doivent composer en se faisant bloquer le chemin par la réfection d'un ponceau en cours!

Une chose est sûre. Tout le processus d'organisation de cet événement virtuel m'a amené en terrain complètement nouveau et m'a procuré beaucoup d'apprentissages! L'événement contiendra les 4 capsules dont je vous ai raconté l'élaboration, ainsi que des capsules nous ayant été partagées par des partenaires: l'Université Laval, l'OIFQ ainsi que l'AF2R à Québec. Au total, 6 métiers représentatifs des différentes étapes de l'exploitation forestière et du tourisme sont au programme. Il est encore possible de vous inscrire pour assister à la diffusion du 30 mars à 19h, ouverte à tous les curieux!



Ce 30 mars à 19h00

Diffusion de *Viens voir la forêt*

Ouverte à tous!

Inscriptions sur afvsm.qc.ca



Notre programme éducatif offert aux camps de jour cet été

par Hélène Bélanger, AFVSM

Vous prévoyez envoyer vos enfants dans un camp de jour ou savez que vos petits-enfants y participeront? Faites connaître notre programme éducatif d'été!

Description du programme

Cet été, l'Association forestière (AFVSM) propose aux camps de jour de faire appel à notre naturaliste pour faire découvrir la forêt et la nature aux jeunes. Notre programme offre deux ateliers d'une heure chacun. Ces ateliers amusants sont conçus de manière à permettre le respect de la distanciation physique et des mesures sanitaires mises en place dans le contexte de pandémie.

Atelier 1. Course aux objets: survie et orientation en forêt

Sous forme de jeux éducatifs, cet atelier permet aux enfants d'apprendre ce qui est essentiel à leur survie en forêt et ce qu'ils doivent absolument apporter dans leur sac à dos lors d'une randonnée.

Durée de l'atelier : 1 heure
Groupe d'âge : 5-7 ans
Groupe de 10 à 15 jeunes maximum.

Atelier 2. Rallye forestier

Cet atelier est destiné aux enfants de 8 ans et plus. Sous forme d'un rallye, les enfants observeront la nature et feront des découvertes à même leur environnement immédiat pour acquérir des connaissances sur la forêt.

Durée de l'atelier : 1 heure
Groupe d'âge : 8 ans et plus
Groupe de 10 à 15 jeunes maximum.

Tarification pour les camps qui nous invitent

Le forfait de base incluant les ateliers la **Course aux objets : survie et orientation en forêt** et le **Rallye forestier** est offert aux camps de jour non-membres au tarif de **230 \$ plus les taxes**. Pour les organisations membres de l'AFVSM ou celles qui désirent devenir membre (adhésion de 50\$ incluant les taxes), le prix pour le forfait des deux ateliers est de **110\$ plus les taxes!**

Si, lors de la visite de notre naturaliste, un camp souhaite des ateliers supplémentaires lors d'une même journée (même déplacement), chaque atelier supplémentaire sera offert au tarif avantageux de 35 \$/atelier + taxes.

Les camps doivent réserver à l'avance, le nombre de plages horaires disponibles est limité. Pour information et réservation : **Contactez Hélène à primaire@afvsm.qc.ca**

Le sirop de bourgeon : parfois rentable, mais également dangereux

Par Martin Ménard, www.laterre.ca

L'acériculteur Michaël Gagné, dont l'érablière est située en Chaudière-Appalaches, croit qu'il ne faut pas démoniser le sirop de fin de saison au goût de bourgeon. Selon lui, il faudrait plutôt réussir à en vendre davantage comme du sirop industriel.

« Quand j'arrive en fin de saison, mes frais fixes sont couverts, alors faire du sirop de bourgeon, c'est rentable, même à un prix de 1,25 \$ la livre. Il faut juste ne pas le voir comme du sirop de consommation, mais trouver d'autres débouchés pour en vendre plus », dit celui qui exploite 35 000 entailles. Il assure qu'avec les techniques de désinfection de la tubulure

et les réseaux de plus en plus étanches, les entailles cicatrisent moins rapidement.

De plus, les évaporateurs électriques comme le sien diminuent le coût de production. Cela incitera les producteurs à étirer la saison et à produire encore davantage de sirop au goût de bourgeon, prévoit celui qui en a livré près de 40 barils en 2020.

Joël Boutin, expert en acériculture, indique que des entreprises acéricoles peuvent effectivement réaliser des profits en vendant du sirop de bourgeon à 1,25\$ la livre, mais elles ne sont pas légion. « Seules les entreprises bien gérées, peu endettées et présentant

un faible coût de production peuvent faire de l'argent à ce prix-là. Les autres non », tranche le conseiller du Club d'encadrement technique acéricole des Appalaches. Par contre, à un prix de 1,80 \$ la livre, il croit que le sirop de bourgeon serait rentable pour une majorité d'érablières.



Craintes de camouflage

Sylvain Lalli, président du Conseil de l'industrie de l'érable, souligne que la demande pour le sirop industriel (comprenant le goût de bourgeon) connaît une hausse marquée qui a atteint les 5 millions de livres en 2020, comparativement à moins de 700 000 livres entre 2011 et 2016. Toutefois, cette hausse lui paraît insuffisante pour donner le signal aux acériculteurs d'en produire davantage, surtout qu'il craint ce type de sirop. « La production de sirop au goût de bourgeon, ça nous rend très nerveux », résume le représentant des transformateurs. Car le problème, souligne-t-il, c'est que plusieurs acériculteurs tentent

de masquer le goût de bourgeon avec différentes techniques pour le vendre à un prix plus élevé associé au sirop sans défaut de saveur. « Sauf que le mauvais goût finit par ressortir et ça devient alors très risqué de passer du mauvais sirop au consommateur. Toute l'industrie peut prendre une méchante débarque si ça se produit », craint M. Lalli.

Au Centre ACER, le spécialiste Martin Pelletier confirme que des acériculteurs utilisent différentes techniques, comme l'injection d'air ou la cuisson à feu doux, pour masquer le goût de bourgeon. Il a testé plusieurs de ces techniques lors de projets de recherche et aucune d'elles ne réussit à garantir un bon goût stable, conclut-il. « C'est une approche de dissimulation de défaut et non une approche de qualité. Ça fait ce que j'appelle des sirops-surprises. Et les acheteurs en ont peur comme la peste », stipule M. Pelletier.

Il rappelle que les acériculteurs peuvent assez facilement sentir et goûter le goût de bourgeon dans le sirop lorsqu'il apparaît en raison du changement métabolique de l'arbre, lequel s'effectue naturellement au printemps. L'acériculteur doit alors prendre une décision d'affaires : arrêter sa production de sirop ou continuer, et l'identifier comme du sirop au goût de bourgeon. « Le problème, c'est de vouloir le cacher », insiste-t-il.

Martin Matte à Tout le monde en parle, une controverse utile pour démystifier la production du papier

Par Jean-René Philibert AFVSM

Le 24 janvier dernier, lors d'un passage à l'émission Tout le monde en parle, un commentaire de Martin Matte à propos de la production de papier au Québec a fait sourciller la Fédération de l'industrie manufacturière (FIM-CSN). Appuyant la décision de la bannière en alimentation Maxi d'arrêter la publication de circulaires en papier, l'humoriste soutenait que « [...] ça n'a plus de sens de couper des arbres quand les gens ont juste à aller voir sur Internet... » Dans cette affirmation, ce n'est pas l'opinion sur la transition vers les circulaires numériques qui est critiquée, mais la croyance qui l'accompagne selon laquelle des arbres de la forêt québécoise sont expressément coupés

pour la production de papier. À la décharge de M. Matte, cette idée semble répandue dans la population. Pourtant, en réalité, le papier est produit à partir de copeaux issus du sciage du bois d'œuvre, de parties de l'arbre qui ne pourraient être récupérées à d'autres fins (voir schéma ci-dessous) ou de papier recyclé. Bref, la production de papier pour les circulaires est une façon de valoriser ce qui, autrement, constituerait des déchets. Avec le déclin de la demande pour ce type de papier, le véritable enjeu à moyen terme est plutôt de trouver d'autres moyens de valoriser les copeaux et résidus forestiers.



Déroulage

Sciage et Déroulage

Billons (Pâte sciable)

Pâte

TÉMOIGNAGE D'UN PASSIONNÉ

JEAN-DENIS TOUPIN

PROPRIÉTAIRE DE LOTS BOISÉS ET PRODUCTEUR FORESTIER

Par Jean-René Philibert, AFVSM



La retraite garde Jean-Denis Toupin plutôt occupé! En plus de siéger sur le CA de notre association forestière, il représente le secteur de Trois-Rivières et Shawinigan au Syndicat des producteurs de bois de la Mauricie (SPBM), est responsable du volet production forestière sur le CA du Syndicat de l'UPA Des chenaux et siège sur le CA de Bassin versant Saint-Maurice (BVSM). À l'origine de toutes ces implications, sa passion pour la forêt. Une passion qui remonte à son jeune âge et dont il s'explique mal l'origine. Son père agriculteur n'était pas attiré par le milieu forestier et, avec 10 enfants à s'occuper, sa mère n'avait pas le temps de l'être... N'empêche qu'à l'âge de seulement 20 ans, il a acquis ses premiers lots à bois et il en a toujours eu depuis. Au fil du temps, il a appris à les aménager, en tirer de la valeur et beaucoup de plaisir. C'est cette histoire de passion qu'il nous raconte.

Racontez-nous le parcours qui vous a conduit à faire de la récolte sur vos lots boisés.

Je suis devenu propriétaire de lots boisés avant de savoir comment les aménager. Tout ce que je savais, c'est que j'étais bien en forêt. Pour le reste, j'ai appris beaucoup en lisant plusieurs documents et dépliants destinés aux propriétaires de boisés et en rencontrant des gens qui connaissaient ça. En parallèle, je travaillais comme opérateur de machinerie lourde pour la municipalité de Saint-Louis-de-France, puis à Trois-Rivières après les fusions. Ce métier m'a amené à accomplir plusieurs tâches qui variaient selon les saisons et les besoins municipaux. Il me fallait donc être débrouillard et polyvalent. Ces deux qualités se sont avérées fort utiles quand est venu le temps d'apprendre à faire la récolte de bois. À cet égard, savoir opérer de la machinerie lourde me procurait un avantage sur d'autres néophytes qui se lance dans cette aventure. Je devais toutefois commencer par apprendre comment procéder pour bien aménager les lots.

Les premiers travaux sylvicoles y ont été effectués en 1996 par des professionnels que j'avais engagés du Groupement forestier de Champlain. Ils ont procédé à une éclaircie commerciale. Ce traitement sylvicole permet de récolter une partie des arbres qui ont déjà une valeur marchande pour donner plus d'espace aux autres afin que ceux-ci puissent se développer davantage. À moyen terme, cela permet généralement d'améliorer le volume des arbres résiduels, car ils obtiennent plus de lumière et subissent moins de compétition. De plus, ils ont accès à davantage de nutriments qui

proviennent notamment des résidus de coupe laissés au sol. En seulement quatre ans, on ne voit plus qu'il y a eu coupe, car le branchage laissé sur place est pratiquement tout disparu en matière organique. Sur une quinzaine d'années, on remarque une bonne différence dans l'augmentation du diamètre des arbres. Par conséquent, ces arbres acquièrent une plus grande valeur commerciale. Lorsqu'on possède des lots à bois, notre objectif est d'arriver à un roulement perpétuel des aires qui arrivent à maturité pour la récolte. Chaque année, j'en viens à savoir les sections sur lesquelles il sera avantageux de faire des coupes alors que les autres continuent de pousser à différents stades de croissance. Avec le temps, nos lots deviennent plus performants, car mieux aménagés.

Pour cette raison, lors des premiers travaux sur mes lots, les revenus générés par la récolte étaient réinvestis au fur et à mesure dans l'aménagement de travaux de drainage et de voirie. Ce type de travaux a grandement amélioré la qualité des lots et l'accès au bois. Lorsqu'il est question d'aménagement forestier et de production de bois, il faut être capable de penser sur le long terme et ne pas agir de façon précipitée. J'en suis rendu actuellement à mon troisième plan d'aménagement!

Quand avez-vous commencé à faire de la récolte par vous-même et que faut-il savoir sur la récolte?

J'ai entrepris de réaliser moi-même la récolte d'arbres une fois à la retraite. Alors que nous pouvions encore faire du format de 4 pieds en 2017, j'en ai profité pour nettoyer mes lots du petit bois de trituration (destiné à la production de fibres). Ce nettoyage ou jardinage m'a permis de prélever les arbres les moins beaux ou qui n'avaient pas d'avenir. Par exemple, ces arbres poussent avec deux têtes, poussent trop rapprochés, sont croches ou présentent d'autres handicaps qui les rendent moins intéressants pour le sciage. Le groupement forestier m'a marqué à la peinture les arbres qui devaient ainsi être prélevés. On appelle ça faire du martelage.

La planification ne s'arrête pas là. Lorsqu'on fait un chemin pour débarder, c'est-à-dire pour sortir le bois de l'endroit où il est coupé, on croise toute sorte d'essences. Il faut, autant que possible, prévoir des débouchés pour ces variétés de bois. Dans mon cas, mes lots sont composés à 90% de résineux. Le feuillu que je rencontrais lors du débardage était en quantités trop petites pour qu'il vaille la peine de faire une demande de contingent afin de le vendre. Je gardais donc ce bois pour moi. Il faut savoir que, lorsqu'on désire couper du bois sur sa terre, il faut

se demander si le bois à couper est contingenté ou non. Le bois contingenté englobe tout le bois qui est destiné à des marchés autres que ceux du sciage et du déroulage. C'est souvent le cas du petit feuillu. Il faut alors faire une demande de contingent au Syndicat des producteurs de bois de la Mauricie, ce que je devais faire, par exemple, lorsque je produisais du 4 pieds. Actuellement, le bois sur mes lots est essentiellement du bois destiné au sciage.

La récolte pour moi, c'est d'abord du plaisir. J'ai ma petite abatteuse multifonctionnelle et je m'amuse avec ça. Tu ne peux pas sortir une ou deux vanes par jour et gagner ta vie avec ce format-là. Il est conçu pour de l'aménagement à petite échelle. Quand je vais sur ma terre, je suis heureux et je sors tout de même environ une vane et demie par semaine en sélection. Bon an, mal an, je destine ainsi 5 à 6 vanes de bois (convois) aux usines de sciage.

Concrètement, comment la récolte se passe-t-elle du terrain à l'usine?

J'ai des chemins de débardage, je passe avec la multi pour récolter les arbres, puis je viens ensuite avec mon tracteur et sa chargeuse pour sortir le bois. Tout ce bois-là, il faut bien le mettre quelque part pour que la vane qui vient le chercher puisse le prendre. Je le transporte ainsi à l'aire d'empilement où il sera chargé sur les convois en direction de l'usine. Il m'est arrivé d'avoir jusqu'à l'équivalent de deux ou trois chargements de prêts et en attente de transport. Tout ça pour dire qu'il faut bien prévoir comment on procèdera pour sortir notre bois et le rendre accessible au transport routier. Dans mon cas, je ne suis pas trop loin du chemin. J'ai à peu près 500 mètres à faire pour apporter le bois à l'aire d'empilement et de chargement.

Que diriez-vous à quelqu'un qui songe à devenir propriétaire de lots boisés?

Il faut d'abord aimer la forêt. C'est un investissement à long terme qui devrait se combiner au plaisir d'aller à la chasse, de faire de la marche ou des sports d'hiver. La localisation du lot est importante à prendre en compte pour que le bois soit facile d'accès au réseau routier. Il faut aussi regarder la qualité du terrain pour évaluer son potentiel et ne pas avoir peur de bien s'entourer de gens pour nous conseiller. L'enjeu de sécurité est aussi très important. Je conseille de prendre diverses formations en abattage et façonnage offertes par le SPBM, car certaines situations peuvent être très dangereuses si on ne connaît pas ça, par exemple, lorsque le bois est sous pression après un chablis. Vous apprendrez aussi comment tirer une plus grande valeur des billes abattues en procédant à leur façonnage adéquat.

Les activités de prélèvement fauniques toujours en vogue

Par Michel Baril, Biologiste

Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs

On entend parfois que la chasse et la pêche sont des activités dont la popularité est en régression. Mais qu'en est-il réellement?

Secteur en transformation

La réalité est qu'à l'échelle du Québec, la chasse et la pêche demeurent des activités populaires. Il est vrai que le portrait de la pratique change et que certains créneaux de chasse ne sont plus ce qu'ils étaient, mais on doit parler de transformation plutôt que de régression. Le plus bel exemple est celui de la chasse aux oiseaux migrateurs ; il y a 30 ou 40 ans, le Québec comptait près de 80 000 chasseurs de sauvagine. Ces derniers ne sont plus qu'une trentaine de milliers dont plusieurs sont devenus spécialistes de la Grande Oie des neiges et de la Bernache du Canada.

Mais pendant ce temps, le nombre de chasseurs d'originaux a augmenté. La population d'originaux ayant presque doublé depuis le milieu des années 1990, la chasse de ce gibier est devenue fort populaire. Sans se perdre dans les statistiques, mentionnons qu'à l'automne 2020, il s'est vendu 168 600 permis, 10 000 de plus que la moyenne des 10 dernières années restrictives (une année sur deux, il est interdit de chasser la femelle).

De côté du cerf de Virginie, on reconnaît une certaine baisse de popularité depuis quelques années. Après un sommet en 2008, on observe depuis une diminution constante. Pour le petit gibier, 170 600 permis ont été vendus en 2020, ce qui est près de la moyenne des 20 dernières années.

Chasses en émergence

Il faut cependant entrer dans l'équation deux chasses en émergence, soit celle de l'ours noir, dont les adeptes sont cinq fois plus nombreux qu'il y a vingt ans, et celle du dindon sauvage, qui est possible depuis 2008 au Québec. Lors de cette première année de chasse, il s'était vendu 2 300 permis, alors qu'il s'en est vendu 22 300 en 2020.

Somme toute, les Québécois ont acheté 539 500 permis de chasse en 2020, le plus haut total en plus de 20 ans. Il est fort probable que la pandémie a joué un rôle dans ce résultat puisqu'elle a fait en sorte de faire redécouvrir le Québec et ses activités nature aux Québécois, dont les activités de prélèvement.

Âge moyen des chasseurs

Autre aspect encourageant, celui de l'âge moyen des chasseurs. Il y a une vingtaine d'années, certains

intervenants du milieu annonçaient un déclin marqué du nombre de chasseurs en évoquant un incontournable vieillissement. Pourtant, on peut tenter une comparaison des résultats d'un récent sondage sur la chasse au petit gibier tenu par la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs (FédéCP) avec les données d'il y a 20 ans. En effet, on observe présentement une répartition similaire des classes d'âges des chasseurs à celle qu'on observait au début des années 2000. À l'époque, les 35-65 ans représentaient 58 % des chasseurs ; ils représentent présentement 60 % de ceux-ci.

D'un autre côté, mentionnons que des campagnes d'image de la chasse comme celle initiée en 2008 par la FédéCP contribuent au maintien de sa popularité. De plus, les abondantes populations de gibiers de la province sont un attrait certain pour les amateurs. Ces facteurs font en sorte que les formations pour devenir chasseurs sont toujours aussi populaires.



Repas en forêt lors d'une chasse Photo: FédéCP

La pêche

Pour la pêche le portrait est un peu différent. On notait en effet avant 2020 une baisse de vente de permis depuis quelques années. Sans connaître précisément la nature de ce déclin, on peut penser que des pêcheurs occasionnels moins mordus se sont dirigés vers d'autres activités de plein air. Cela étant dit, il faut savoir qu'à la suite d'une demande de la FédéCP, il y a quelques années, on a instauré la notion familiale du permis de pêche. C'est-à-dire que le conjoint ou la conjointe de son détenteur, de même que ses enfants de moins de 18 ans, ou ceux entre 18 et 24 ans qui sont étudiants, peuvent pêcher en vertu de son permis. Les adeptes actuels étant beaucoup moins intéressés par la quantité de poisson pris, cela peut confirmer la popularité du permis familial. Ainsi, le nombre de pêcheurs se situe sûrement bien au-dessus des 734 000 permis vendus en 2020.

Note : À la demande de l'un de nos lecteurs assidus, voici un article qui explique pourquoi il n'est pas rare d'avoir plusieurs spécimens de hêtres qui soient mal en point dans nos boisés et donnent un bois cassant lorsqu'ils sont récoltés. Par la même occasion, j'en profite pour vous encourager, chers lecteurs et chères lectrices, à nous faire part des sujets qui vous passionnent ou sur lesquels vous aimeriez obtenir plus d'information.

N'hésitez pas à m'écrire à : communication@afvsm.qc.ca

— Jean-René, votre éditeur.

La maladie corticale du hêtre

Sources : Fédération des producteurs forestiers du Québec

Service canadien des forêts, Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

La maladie corticale du hêtre survient lorsque les spores des champignons s'introduisent par des blessures faites à l'écorce, entre autres celles causées par la cochenille du hêtre, un insecte exotique. Cet insecte suceur crée des milliers de microblessures dans l'écorce afin de se nourrir. Une substance produite par la cochenille empêcherait la cicatrisation des blessures. Les spores des champignons pathogènes peuvent y germer, et ce, sans réaction immédiate de l'arbre.



Les fructifications du champignon, les périthèces, se développent sur l'écorce trois à cinq ans après l'invasion de la cochenille. Photos : MFFP et Service canadien des forêts.

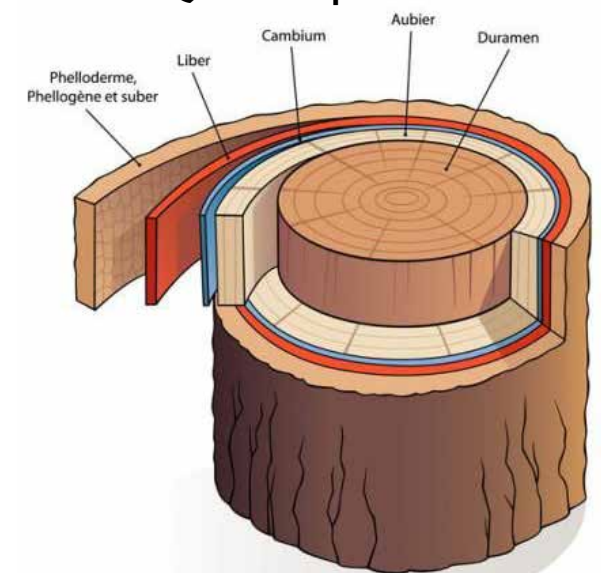
Le processus de dégradation du bois de hêtre est assez rapide, mais il diffère légèrement selon la source du problème. Le bois de hêtre est très sensible à la carie de l'aubier* et du cœur, quelle que soit l'origine de l'infection. La vitesse de dégradation du bois chez les individus atteints de cette maladie varie selon leur diamètre : les plus gros sont plus résistants que ceux de 30 cm de diamètre ou moins qui, eux, cassent les premiers, souvent avant même de mourir sur pied.

Il n'existe pas de solution efficace pour réduire les sources de propagation ni de moyens directs pour maîtriser les populations de cochenilles qui contribuent à transmettre la maladie. Cependant, certaines interventions permettent de réduire la vulnérabilité des peuplements et de travailler sur la régénération en essences feuillues recherchées. Le hêtre demeure exploitable dans la mesure où les tiges renferment du bois d'œuvre ou du bois destiné aux pâtes et papiers.

Avant de procéder à des interventions sylvicoles en vue de minimiser l'impact de la maladie corticale du

hêtre dans un peuplement divers facteurs doivent être analysés. En effet, outre l'âge, la taille et la vigueur des arbres, il faut tenir compte de la composition du peuplement et de la densité en arbres (McCullough et al. 2005). L'état de santé du peuplement devrait d'abord être bien examiné. Des interventions ne devraient être envisagées que lorsque la condition du peuplement le requiert. Le but de toute manipulation devrait être d'obtenir un meilleur état de santé général du peuplement (Burns and Houston 1987). Les hêtres sains avec peu ou sans cochenilles devraient être identifiés et protégés (Heyd 2004). Ces arbres sains auront le plus souvent une écorce lisse exempte de d'irrégularités et de crevasses (Burns and Houston 1987). Une fois ces arbres identifiés, ils doivent être protégés en laissant des arbres protecteurs autour d'eux qui limiteront l'exposition aux agents de stress (Farrar and Ostrofsky 2006). Une fois que la maladie est passée et que le site est stabilisé, une régénération naturelle s'installera, cependant la plantation d'arbres peut être nécessaire si la forêt a été considérablement atteinte et que l'on veut favoriser une plus grande diversité d'arbres dans le site.

*Qu'est-ce que l'aubier?



passionbrico.over-blog.com/



Le reboisement, les notions essentielles

Par Antoine Larochelle Benoit, Président - Directeur général de LBprofor

Comme le reboisement est une étape indispensable dans plusieurs scénarios sylvicoles, certaines notions se doivent d'être maîtrisées par l'ensemble des intervenants du milieu forestier.

Le reboisement joue un rôle essentiel dans la sylviculture québécoise. Il permet de remettre en production les sites mal régénérés, mais également de regarnir les peuplements afin d'en tirer leur plein potentiel. Avec approximativement 130 millions de plants mis en terre chaque année au Québec, ces travaux contribuent significativement à l'économie des différentes régions de la province.

Afin que chaque dollar investi dans nos forêts offre un bon rendement, il s'avère essentiel d'établir une bonne planification et un suivi rigoureux des travaux de reboisement.

Planification du reboisement

Lorsqu'on planifie le reboisement, on tente d'imiter la nature en maximisant la production de bois. Dans la grande majorité des cas, la décision de remise en production est prise lors d'une évaluation suite à la récolte. On y évalue la régénération naturelle et les contraintes à la préparation de terrain. C'est d'ailleurs lors du suivi de la préparation de terrain qu'est le meilleur moment pour planifier le reboisement.

En évaluant les caractéristiques du site, on doit définir quelle essence aura les meilleures conditions de croissance et quel type de plant il sera préférable de reboiser à cet endroit.

Essence

On détermine l'essence à reboiser selon les caractéristiques physiques du milieu, soit la texture du sol et le drainage. La composition du peuplement antérieure et la régénération en place donnent généralement une bonne idée de la végétation potentielle. Il est important de comprendre que plus une essence est adaptée à un site, plus sa croissance sera optimale.

Le guide-terrain pour le choix des essences résineuses est une référence incontournable pour le choix des essences résineuses.

Le guide des feuillus nobles en Estrie et au Centre-du-Québec est une excellente source d'information pour ceux qui s'intéressent aux plantations de feuillus nobles.

Type de plan

On définit le type de plant principalement selon la compétition potentielle. Plus la compétition est forte, plus on doit choisir des plants de fortes dimensions. De manière générale, à mesure qu'on monte vers le nord et que la compétitivité diminue, on peut se permettre de reboiser des plants de petites dimensions.

Il faut également considérer l'épaisseur du sol, car la mise en terre de plants de fortes dimensions est problématique en sols très minces.

Les petits plants sont moins dispendieux à :

- produire en pépinière
- transporter sur le site
- transporter sur le parterre de coupe
- mettre en terre

Par souci de compétitivité de notre sylviculture, il faut éviter de planter des arbres de trop fortes dimensions inutilement.



Suivi du reboisement

Comme dans la plupart des traitements sylvicoles, un inventaire après traitement est nécessaire pour vérifier la conformité des travaux. Ainsi, un reboisement de qualité occasionne de bonnes conditions de croissance des plants et permet d'atteindre les objectifs de production.

Mise en terre

Évidemment, la bonne croissance d'un arbre commence par une mise en terre qui lui permettra un bon développement initial de ses racines. Celle-ci s'évalue généralement en vérifiant la verticalité, la profondeur des racines, le choix du microsite et la compaction du sol.

Espacement

Lors de l'évaluation de l'espacement, on cherche à identifier les plants qui se trouvent trop près d'un autre plant ou d'une tige d'avenir naturelle. Ainsi, une distance trop faible entre deux arbres limitera

leur croissance étant donné le partage des ressources (éléments nutritifs, eau et lumière).

La distance minimum de conformité dépend de l'essence reboisée et de l'intensité du scénario sylvicole. Certains scénarios intensifs cherchent à atteindre une densité plus élevée, donc l'espacement entre les plants sera plus faible.

Densité

La densité représente le nombre d'arbres conformes à l'hectare. Tout comme l'espacement, elle dépend de l'essence reboisée et de l'intensité du scénario sylvicole. Cette évaluation cherche à identifier les situations avec un écart de densité par rapport aux directives de la prescription sylvicole. Les écarts de densité proviennent du non-respect des espacements recommandés ou d'un nombre de microsites disponibles au reboisement trop faible. Cependant, lors de l'évaluation, une densité trop faible de microsites n'affecte pas la qualité des travaux de reboisement.

Méthodes d'évaluation

Placette de 100 m² (5,64m)

La méthode d'évaluation la plus répandue est la placette-échantillon circulaire de 100 m², soit 5,64 m de rayon. À l'intérieur de la placette, on y évalue tous les plants et le résultat est basé sur la qualité de la mise en terre, le respect de l'espacement prescrit et la densité de la plantation. Pour en savoir davantage, vous pouvez consulter le Guide de l'évaluateur sur la Qualité des plantations. Cet ouvrage illustre l'ensemble des critères de qualité et explique très bien comment calculer le résultat.

Grappe de 10 microplacettes

Dans certaines régions, en plus de la placette de 5.64m, on exige une grappe de 10 microplacettes. Cette méthode nous fournit le coefficient de distribution des plants reboisés, mais rallonge considérablement la prise de données après-traitement.



Livraison de plants d'arbres sur un site de reboisement
Photo : Gestion vert Forêt

Traitement ultérieur

Comme une plantation est le résultat d’une préparation de terrain et d’un reboisement, les sommes investies pour la remise en production sont considérables. C’est pourquoi il faut s’assurer de préserver son plein potentiel et de contrôler la compétition. Les travaux d’éducation de peuplements sont parfois nécessaires

Lumière dans la nuit

par Hélène Bélanger, AFVSM

Il y a quelques années, un ami a coupé du bois toute la journée sur sa terre. Après ce dur labeur, il s’est reposé, une bière à la main, autour d’un feu. À son grand étonnement, il a remarqué qu’une lumière verdâtre émanait d’une souche de bois. Lorsqu’il m’a raconté son histoire, il m’a bien promis qu’il n’avait pas halluciné ni abusé de la bière! L’anecdote a piqué ma curiosité. Après quelques recherches, je suis parvenue à identifier ce qu’il a observé. Il s’agit d’un spectaculaire champignon phosphorescent ou bioluminescent.

Le mot bioluminescence dérive du mot bios, d’origine grecque et signifiant « vie », qu’il combine avec le terme lumen, emprunté au latin et signifiant « lumière ». La bioluminescence est le produit d’une réaction chimique entre des molécules (les luciférines) et une enzyme (la luciférase). Cette réaction génère ainsi une lumière dite « froide », puisqu’elle n’émet pas de chaleur. Les lucioles sont bien connues pour utiliser ce type de réaction, mais on le retrouve aussi chez une soixantaine d’espèces de champignons.

Au Québec, les espèces fongiques bioluminescentes sont entre autres; les armillaires, les clitocybes et les

afin que les ressources (lumière, eau et nutriments) soient maximisées pour les plants reboisés.

L’inventaire de suivi de reboisement est d’ailleurs un bon moment pour évaluer les risques de compétition potentielle et ainsi prévoir des travaux d’éducation ultérieurs.

Conclusion

Les travaux de reboisement jouent un rôle essentiel dans plusieurs scénarios sylvicoles. En plus de remettre en production les sites mal régénérés, ils permettent d’obtenir des rendements de croissance supérieurs aux forêts naturelles.

Une plantation qui offre de bons rendements est très souvent le résultat d’une série de bonnes décisions. Il est donc primordial d’avoir une bonne planification et un suivi rigoureux.

Chez LBprofor, notre équipe participe activement à la planification de milliers d’hectares de reboisement et aux suivis de millions de plants chaque année. De plus, nous collaborons étroitement avec les entrepreneurs afin que ces derniers performant bien dans leurs projets et maximisent toujours plus leur rentabilité.

pleurotes astringents. Toutes ces espèces sont des décomposeurs de bois. Le mycélium de l’armillaire est à son maximum de luminosité lorsque les conditions sont optimales; température entre 22 à 26 °C, 3,5 de pH, un taux de CO2 très bas et un faible éclairage durant le jour. (Guillaumin, J-J , 2005, L’armillaire et le pourridié-agaric des végétaux ligneux, Paris, France). Ce champignon parasite les racines des arbres entraînant leur mort et une fois la colonie implantée, elle envahit les souches et les racines des autres arbres feuillus et résineux. Pour le pleurote astringent, sa fructification émet de la lumière par temps humide.

À ce propos, Olaus Magnus (1490-1557), un religieux suédois mentionne dans Historia de Gentibus Septentrionalibus (1555) que les habitants du Grand Nord utilisaient des débris de bois pourri pour éclairer les sentiers dans la forêt. Il fut établi au 19e siècle que ce bois devait comporter du mycélium d’armillaire. (Revue Quatre-Temps, vol.37 no 4, Lueurs dans la nuit, Jean Desprès)

Qui sait si, un jour, nous ne pourrions pas utiliser la bioluminescence des champignons pour créer des « arbres brillants » qui feraient office de lampadaires!



Bonjour à vous, passionné(e)s de forêts !

Je me présente : Véronique Cloutier. Non pas la célèbre vedette québécoise mais vous me connaissez peut-être tout de même grâce au reportage de la Semaine Verte du 17 mars 2018 « mangeurs de champignons ». On y présente mes travaux qui tentent d’élucider quels animaux mangent quels champignons. Cela nous permet, entre autres, de trouver plusieurs truffes au Québec... ces fameux champignons qui, pour un même poids, valent plus cher que le pétrole !

Est-ce qu’il y en a dans la vallée du St-Maurice ? Il n’y a pas de raison pour que la réponse soit non. Presque partout où on cherche on en trouve. D’ailleurs, l’année dernière une truffe inconnue a été trouvée près de l’Université du Québec à Trois-Rivières (ci-contre), son ADN est, en ce moment même, en train d’être analysé.



Lors de mes recherches, nous en avons trouvé plus d’une centaine en sapinière à bouleau blanc et, il n’y a pas si longtemps, on ne pensait pas qu’il y en avait dans ce type de milieu courant dans notre région. Entre 2012 et 2016, plusieurs septiques ont défié mon équipe de trouver des truffes dans leur région et presque à chaque fois on a fini par en trouver... je dis « on » parce que j’étais entourée de bénévoles extraordinaires très minutieux et ce sont souvent eux qui les découvraient. Moi, je remplissais surtout la paperasse à savoir où ça a été détecté, la date, avec quel arbre le champignon était associé, dans quel type de forêt et dans quel type de sol, la couleur et ses changements, son odeur puis, je réalisais un test d’ADN qui me permettait de savoir à quelle espèce on avait affaire.

On a longtemps pensé qu’il n’y avait pas de truffes au Québec sauf pour quelques initiés et la raison était qu’on cherchait nos truffes comme on cherche celles d’Europe et qu’on peinait à en trouver. Les nôtres sont différentes et on doit développer notre méthode québécoise pour les trouver. Une bonne façon serait de dresser des chiens truffiers avec nos propres espèces, c’est ce que je suis en train de faire avec mon chien Chip, un excellent pisteur mi-labrador, mi-boxer. Non seulement les chiens ont un meilleur odorat que nous pour détecter les truffes mais ils ne trouvent que les truffes qui envoient un message olfactif, celles qui « veulent » être trouvées pour que leurs spores soient dispersées, c’est-à-dire celles qui sont mûres (mûres). Ce sont elles que l’on veut parce que leur odeur est aussi associée à leur saveur. Les truffes qui ne sont pas mûres n’auront pas de saveur.

Dernièrement, vous avez pu constater dans les journaux que des citoyens trouvent des truffes sous leurs arbres, que de nouvelles trufficultures démarrent en Mauricie et qu’une truffe du Québec a été vendue plusieurs milliers de dollars le kilo. C’est « l’âge d’or » des truffes au Québec et avec raison. Les conditions météorologiques en Europe méditerranéenne (l’endroit d’où les truffes provenaient depuis toujours) sont de moins en moins propices à cette culture tandis que les nôtres le sont de plus en plus.

Pour les intéressés, je vais vous concocter quelques chroniques juste pour vous, pour vous permettre de découvrir les champignons qui fructifient sous vos pieds et pour apprendre à les trouver.

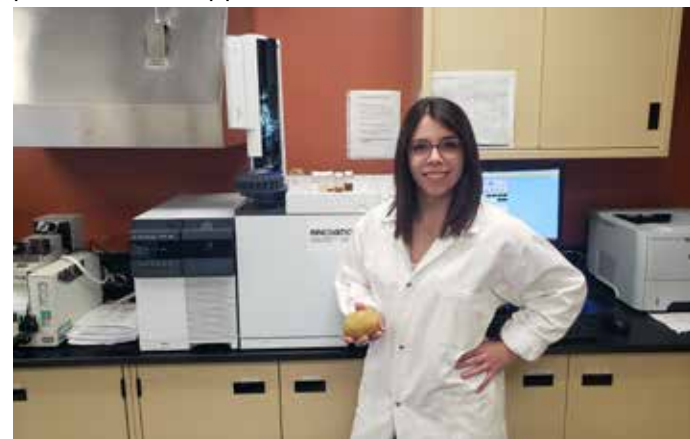
À bientôt,
Véronique, biol. Ph. D.
Druide Sylvestre

Recourir à la forêt pour protéger les pommes de terre

Par Michelle Boivin, chercheuse chez Innofibre

La richesse forestière du Québec

La forêt constitue l'une des plus belles et grandes richesses du Québec avec une couverture forestière représentant 2,3 % de la forêt mondiale. L'exploitation de cette ressource génère de nombreux résidus comme les écorces. Bien que l'industrie forestière valorise une partie des 2 millions de tonnes de résidus d'écorces anhydres (sèches) en produisant de la bioénergie par la combustion, les écorces ne sont pas valorisées à leur plein potentiel. Comme les écorces constituent la première ligne de défense envers les conditions environnementales ainsi que contre les attaques d'insectes, d'animaux et de microorganismes, plusieurs molécules sont produites par l'arbre pour survivre à ces différents stress. Il est possible d'extraire ces molécules des écorces pour produire ce que l'on appelle des extraits. Il devient alors intéressant d'étudier les propriétés des extraits forestiers et d'en développer des produits biosourcés pour diverses applications.



Michelle Boivin, étudiante graduée à la maîtrise de l'UQTR, aujourd'hui chercheuse chez Innofibre, qui travaille sur ce projet. Photo : Marguerite Cinq-Mars de l'UQTR.

Les propriétés des écorces

À ce jour, quelques équipes de recherche, dont Innofibre, ont étudié les propriétés d'extraits d'épinette noire, de bouleaux, de peuplier faux-tremble, d'érables et d'autres essences d'arbres. Leurs résultats ont démontré que les extraits d'écorces avaient des propriétés antimicrobiennes, antioxydantes, anti-inflammatoires, biostimulantes, etc. Ce qui explique pourquoi nos ancêtres recouraient à des remèdes à base d'écorces! En valorisant de telles propriétés, il est possible de développer des produits destinés à de nombreux marchés : nutraceutique, pharmaceutique, cosmétique, agricole, sanitaire, etc.

Les pertes en entrepôt de pommes de terre

Les propriétés des écorces intéressent les acteurs du secteur de la pomme de terre. En effet, de nombreuses pertes de tubercules surviennent lors de la période d'entreposage. Ces pertes, dues à une germination hâtive et au développement de maladies, entraînent de lourdes pertes économiques qui atteignent annuellement 10 % de la récolte, soit environ 75 millions \$ au Canada. Pour limiter cette problématique, les producteurs de pommes de terre ont souvent recours à des produits chimiques de synthèse, tels que le chlorpropham (CIPC). Cependant, son utilisation engendre des conséquences nocives pour l'environnement et la santé des consommateurs.



L'extrait antigerminatif brûle les germes en développement. Photo : Sophie Massie d'Agrinova.

Le but du projet : secourir les pommes de terre avec les extraits forestiers

L'intérêt de développer un produit à base d'extrait forestier est donc double! D'un côté, on souhaite développer un produit antigerminatif et antimicrobien pour prévenir les pertes liées à la germination hâtive des pommes de terre et la propagation de maladies, comme la pourriture molle et sèche. De l'autre côté, on souhaite remplacer les produits chimiques problématiques. Ainsi, à travers ce projet, Innofibre et ses collaborateurs ont pour objectif de développer un ingrédient, à base d'extrait d'écorces d'essences d'arbres québécois, pour la conservation post-récolte des pommes de terre.

Des résultats prometteurs

Après une production de près de 50 extraits variés issus des résidus de sapin baumier, de bouleau jaune et d'épinette noire, des tests antimicrobiens et antigerminatifs ont été réalisés en laboratoire afin de déterminer leur potentiel. De ces tests, deux

extraits dérivés de l'épinette noire se sont démarqués par leur capacité à l'un, d'inhiber la croissance de microorganismes responsables de causer la pourriture molle et sèche, et à l'autre, de prévenir la germination



L'extrait d'épinette noire antimicrobien prévient la pourriture molle. A) Tubercules inoculés avec *Pectobacterium* sp et non-traités, B) Tubercules inoculés avec *Pectobacterium* sp et traités avec l'extrait antimicrobien. Photo : Sophie Massie d'Agrinova.

Suivant ces résultats prometteurs, Innofibre a fait appel à Agrinova, un centre collégial de transfert de technologie (CCTT) en agriculture, pour mener des tests dans des entrepôts expérimentaux afin de confirmer l'efficacité de ces deux extraits d'épinette noire en conditions représentatives du contexte

des producteurs de pommes de terre. Dans un premier essai, durant la saison d'entreposage de 2019-2020, environ 4 000 tubercules ont été traités. Présentement, un deuxième essai est en cours de réalisation avec plus de 40 000 échantillons. D'ores et déjà, les résultats semblent prometteurs. L'extrait antimicrobien réussit à diminuer le développement de pourriture molle causée par *Pectobacterium* sp. ainsi que la pourriture sèche causée par *Fusarium* sp. De son côté, l'extrait antigerminatif limite la germination en brûlant les germes.

Et après?

Comme ce projet se termine ce printemps 2021, une deuxième phase est présentement en planification. Celle-ci permettra de formuler les ingrédients forestiers en un produit facilement applicable par les producteurs de pommes de terre et qui optimisera l'efficacité des extraits. Des tests de goût seront également réalisés pour vérifier si les extraits forestiers impactent cet aspect essentiel. D'autres objectifs de cette phase permettront de se rapprocher un peu plus de la commercialisation de ces produits, qui sont très attendus par l'industrie de la pomme de terre.

Il est à noter que ce projet se réalise en collaboration avec de nombreuses institutions académiques, centres collégiaux de transfert de technologie ainsi que des partenaires industriels et financiers.

TECHNO-FORÊT

PrixBois.ca, une application à connaître pour la vente de bois

Par Jean-René Philibert, AFVSM

C'est en discutant avec M. Toupin (voir la rubrique Témoignage d'un passionné p. 14) que j'ai eu l'idée de vous parler de l'application PrixBois.ca. Cet outil d'aide à la décision est fort utile pour quiconque possède des lots boisés et désire en tirer un meilleur profit.

S'inspirant des sites pour réserver une chambre d'hôtel ou un vol d'avion, PrixBois.ca est une application qui permet aux producteurs forestiers de mieux comparer les différentes offres d'achat des usines pour leur bois afin de bénéficier des meilleures conditions de vente. PrixBois.ca intègre également un estimateur de coût de transport. Ce faisant, le producteur peut comparer le prix du bois offert au chemin du producteur pour chacune des usines, et ce, peu importe la municipalité où la terre à bois est située. La localisation des usines, les prix offerts, les unités de mesure et les spécifications particulières du bois sont autant de facteurs confondants pour les producteurs de bois.

Ainsi, PrixBois.ca améliore la transparence dans le marché du bois rond.

PrixBois.ca est une réalisation de la Fédération des producteurs forestiers du Québec et des syndicats et offices de producteurs forestiers régionaux. L'outil est aussi disponible à même le site web du même nom.

Sans être une plateforme transactionnelle, cet outil est un sérieux coup de main dans la prise de décision pour la vente de bois. Pour les curieux et curieuses, il peut aussi aider à mieux comprendre les paramètres qui servent à établir la valeur du bois.





Association
forestière
VALLÉE ST-MAURICE

Membres Corporatifs

Bois et forêts

Forêts, Faune
et Parcs

Québec



Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Platine



Or



Foresterie
CHB Ltée



Argent



Parcs
Canada

Parks
Canada



Bronze



Sépaq
Réserve faunique
du Saint-Maurice

